



**Les émaux peints
de Limoges**

images de la Renaissance



Fiche n°12

Le thème des *Travaux des Mois*

Parmi les thèmes profanes qui ont retenu à la Renaissance l'attention des émailleurs de Limoges et séduit leur clientèle, celui des *Travaux des Mois* semble avoir rencontré une faveur particulière. C'est du moins ce que tend à prouver le nombre extrêmement élevé de pièces émaillées ornées de ces motifs encore conservées de nos jours. Il est vrai que le sujet ne nécessite pas un savoir érudit pour apprécier le sens et qu'il se prête opportunément à déclinaison, en permettant la création d'ensembles de grande valeur décorative, qu'il s'agisse de suites de plaques ou de services d'assiettes.

Le thème n'est pas nouveau car la représentation des saisons apparaît dès l'Antiquité grecque. D'abord au nombre de trois, les Heures qui sont liées à la fécondité, évoquant la naissance, la floraison et la fructification de la végétation, exercent une influence bénéfique. Devenues quatre à partir de l'époque hellénistique, elles ne sont généralement pas différenciées dans leur apparence. C'est avec l'art romain que les Saisons sont fréquemment représentées avec des attributs spécifiques, liés au monde végétal et aux activités agricoles : le Printemps porte des fleurs, l'Été des épis de blé et une faucille, l'Automne du raisin et un vase, l'Hiver des roseaux et du gibier. (...)

Parallèlement, la mise en place du calendrier zodiacal permet d'évoquer la succession des mois de l'année sous une forme allusive et ornementale, adoptée dès les débuts du Christianisme comme support de cycles de prières et de fêtes liturgiques. D'abord réservées au décor des pavages des églises, ces représentations viennent garnir les portails dès que la sculpture figurative s'y porte, en particulier à l'époque gothique. (...)

Dans les livres d'Heures enluminés, dont *Les très riches Heures du duc de Berry* constituent l'exemple le plus fameux, il est d'usage d'introduire un calendrier, généralement illustré de petites scènes de la vie paysanne.

Le caractère rural de ces représentations s'accroît au fil du XV^e siècle, dans une interprétation (...) idéalisée de la vie campagnarde, qui présente à une clientèle urbaine et bourgeoise les plaisirs de la table, de la chasse et de la promenade parmi d'authentiques occupations agricoles. Un poème français du XIV^e siècle met en lumière la correspondance entre la vie d'un homme, partagée en douze séquences de six années, et les mois de l'année. (...)

Les *Travaux des Mois* dans les émaux de la Renaissance

Les émailleurs limousins ne semblent guère s'intéresser aux *Travaux des Mois* avant les années 1540. Il est vrai que jusqu'à cette date, l'essentiel de la production émaillée est illustrée de scènes religieuses (...). L'un des exemples les plus précoces connus est une série de dix plaques circulaires anonymes appartenant au musée de Brunswick, traitées en émail polychrome translucide sur cuivre sans paillon. (...)

C'est à Pierre Reymond que l'on doit l'ensemble d'œuvres émaillées le plus complet, essentiellement composé de services d'assiettes, sur lesquelles la présence fréquente d'une date permet de suivre avec une relative précision l'adoption successive par l'artiste de trois modèles différents.

- ▶ La première assiette datée repérée est de 1548. (...) C'est autour des années 1560 que l'on trouve le plus grand nombre de pièces datées, appartenant à plusieurs services partageant la même source iconographique. (...) [Les] scènes émaillées sont enrichies presque systématiquement d'une figure féminine assez élégante, le plus souvent coiffée d'un voile (...), qui participe ou assiste aux travaux. Les personnages ressemblent tous à de petites poupées souriantes, aux traits gracieux. L'usage de ce « premier » modèle est attesté pour Pierre Reymond jusqu'en 1562.
- ▶ Le second groupe d'assiettes est repéré de manière certaine dans l'œuvre de l'émailleur entre 1565 et 1571. Faisant référence à un autre modèle, les nouvelles compositions modifient le canon des personnages dont les silhouettes deviennent plus trapues. Plusieurs scènes font leur apparition, comme la taille de la vigne associée à la chasse à l'arbalète pour le mois de mars, la préparation du bois pour le mois d'avril qui supprime complètement le couple accompagné d'un fou (...).

Pas plus que pour le premier ensemble, ce « second » modèle, que seul Pierre Reymond semble avoir utilisé, n'a pu être identifié. Trois grands services appartiennent à ce groupe. (...)

Sur le premier [daté de 1565], les signes du zodiaque présentent par rapport aux scènes un décalage de deux mois, (...) [qui] s'explique par l'interférence entre l'année zodiacale, commençant sous le signe du bélier (mi-mars / mi-avril) et le calendrier du nouveau style, établi par l'édit de Charles IX en 1564 qui fixe pour toute la France le début de l'année au 1^{er} janvier. [Le second service est daté de 1566]. Le troisième service est daté de 1571. Il est complet et conservé au musée de Brunswick. Le nom du mois est inscrit sur chaque assiette, au bas de la scène. A côté de ces séries assez homogènes et assez complètes figurent plusieurs assiettes erratiques dérivant du même modèle et devant être datées de la même période.

- La date *post quem* du troisième groupe d'assiettes de Pierre Reymond, induite par celle des gravures dont elles dérivent, est 1568. Leur modèle a pour auteur Etienne Delaune. Trois ensembles importants doivent être signalés. (...) Sur ces trois services, le nom du mois est inscrit dans le champ de la scène et, comme sur les gravures de Delaune, le signe zodiacal est intégré dans la composition, isolé dans un petit nuage à fond doré, alors que les séries précédentes réservaient un cartouche de l'aile [de l'assiette] à cet élément. (...) Comme les deux premiers groupes d'assiettes, le troisième est traité en grisaille, mais la présence de l'or y est plus forte. Souvent même, d'importants rehauts rouges modifient l'équilibre chromatique des assiettes, qui tendent à se rapprocher, par leur effet, des émaux polychromes dont l'usage revient en force vers 1575. (...)

Pierre Reymond n'est pas le seul émailleur à avoir décoré des services d'assiettes avec les *Travaux des Mois*. Un autre groupe important de pièces peut être également mis en évidence. Il se réfère au premier modèle utilisé par Pierre Reymond mais sur ces assiettes, à la différence de cet émailleur, le signe du zodiaque est généralement intégré à la scène dans une petite zone nuée. Lorsqu'elles sont monogrammées, les assiettes portent les mentions IC ou ICDV, sans qu'il soit réellement possible de les différencier entre elles. Aucune assiette n'est datée, quelques-unes sont armoriées (...).

Les assiettes issues de l'atelier de Pierre et de Martial Courteys présentent une iconographie complètement différente. (...)

Les assiettes se caractérisent par l'utilisation ingénieuse des attributs répartis sur l'entourage de la gravure pour composer le décor de l'aile. Le signe du zodiaque reste rejeté sur le revers, au milieu d'un cartouche déterminé par de larges cuirs découpés et enroulés. (...) D'autres assiettes encore, dont le style atteste qu'elles sortent d'ateliers différents, font également référence à des modèles rares. (...)

A côté des assiettes qui constituent la partie essentielle des émaux décorés des *Travaux des Mois*, il convient de citer quelques plaques, beaucoup moins nombreuses, ornées des mêmes sujets. Hormis (...) deux ensembles anonymes de gabarit circulaire, sans doute précoces, (...) signalons les plaques ovales oblongues, traitées en émail polychrome, sorties de l'atelier de Pierre Reymond. Elles ont pour modèles les gravures de Delaune datées de 1568 dont elles conservent le format. On doit enfin à Pierre Courteys et Léonard Limosin deux séries monumentales, de format ovale barlong, traitées en émail polychrome.

De ce rapide panorama, il apparaît que le thème des *Travaux des Mois* a suscité un véritable engouement auprès des émailleurs, en particulier dans le troisième quart du XVI^e siècle. S'il semble relativement aisé de distinguer entre eux les quelques ateliers qui ont réalisé des œuvres sur ce sujet – dont celui de Pierre Reymond semble à la fois le plus productif et le plus soucieux de renouveler ses sources iconographiques – il est en revanche souvent délicat de regrouper une série de pièces aujourd'hui dispersées, tant il semble que les anomalies, au cœur même d'un service, ont pu être nombreuses. Ces décalages et ces variantes, recherchés ou involontaires, confèrent toutefois à chacune de ces œuvres la saveur de la pièce unique.

Texte de Véronique Notin dans *La Rencontre des héros*, catalogue d'exposition, Limoges, Musée municipal de l'Evêché, 2002, pp.158-166.

Transparent/visuel de référence :

► **Pierre Reymond, Assiette : Le mois de décembre**